

Le Drame qui se Joue

Verra-t-on s'éteindre la dynastie des Booths, fondatrice de l'Armée du Salut?

L'Armée du Salut... Cent vingt-cinq mille soldats, vêtus du même uniforme bleu sombre à ganse rouge et brandebourg, les hommes en casquette plate, les femmes coiffées de l'étonnante cape que popularisa Miss Helyett, cent vingt-cinq mille apôtres qui, chaque jour et chaque nuit plongent dans la fange, le vice, le malheur des cinq continents et en émergent, sans souillure ni découlement, ramenant à la lumière et à la vie des corps et des âmes que le désespoir allait engloutir à jamais!

Cette phalange de sauveteurs, un homme, à lui tout seul, William Booth, la conçut, la créa, l'anima voici une soixantaine d'années. Rude il défia le monde et ses petites gens, et le ridicule, et les difficultés financières et l'opposition des clergés. Débordant d'une charité presque farouche, sorte de grand inquisiteur de la Bonté, il pétrit de ses mains cet organisme gigantesque qui essaime ses cohortes d'un bout à l'autre du monde civilisé. Chef temporel et spirituel, il put espérer avoir fondé une dynastie héréditaire de la fraternité humaine.

A sa mort, son fils Bramwell Booth lui succéda. Le même feu sacré l'anima. Mais la flamme était plus douce et l'enveloppe surtout était plus frêle. La maladie contre laquelle il avait longtemps lutté finit par le terrasser. Depuis mai dernier Bramwell Booth, général du Salut, n'a pas paru en public. Ces jours-ci, les dépêches le montraient aux portes de la mort. Or, voici qu'avant même que se ferment ses paupières voici qu'apparaissent, remplissant les colonnes des journaux anglo-saxons la discorde et les dissensions qu'un seul geste du vieux Booth, au regard dur, eût suffi à écraser. 'Qu'on le dépose, s'il est trop las' disent les uns. 'Qu'on élise un chef dans la masse, en dehors de la famille,' clament les autres, qui trouvent aussi que l'Armée du Salut est par trop la chose d'un seul homme ce qui n'est plus de mise, avec l'immense développement qu'elle a prise.

Autour de cet apôtre vieillissant se jouent le drame d'une vie et le drame d'une grande idée.

Sa mère, Catherine Booth, la femme du fondateur de l'Armée du Salut, prononçait il y a quarante-trois ans ces paroles curieuses:

—On m'a offert de payer l'éducation de Bramwell dans les universités pendant six ans et d'en faire un avocat... Comme il a de puissantes facultés. Il serait, je pense, parvenu à une grande situation et à la fortune. J'ai préféré le consacrer au service de Dieu: aujourd'hui il tient dans ses mains l'administration générale de l'armée; il travaille de douze à quatorze heures par jour, il correspond avec un nombre considérable d'éclésiastiques qui le consultent sur les devoirs de leur ministère; j'estime que sa position est supérieure à celle d'un prince.

Douze ans avant cette prédiction, en 1873, Bramwell n'était qu'un jeune homme tourmenté. Il hésitait. L'exemple formidable de son père, William Booth, lui pesait aux épaules. Son père? Un prédicateur farouche issu de Whitechapel, une charité flamboyante une sorte d'Ézéchiél chevelu aux yeux brûlants, au nez d'aigle, à la gorge d'airain. Cette voix, ce regard, cette véhémence avaient fait sortir du néant une réalité indéfinissable, un flux mystique dont la source avait jailli soudain dans une ruelle misérable de l'East-End, et qui, peu à peu, avait gagné les faubourgs, puis les villes voisines, puis toute l'Angleterre.

Il s'agissait pour ce jeune homme de continuer son père. Non en collaborateur respectueux comme, par exemple, le fils d'un avoué, mais en disciple apostolique. Il s'agissait de se jeter dans le fleuve ardent de la charité, de s'y allumer comme une torche, d'y consommer pendant toute une vie son âme et son corps.

Bramwell, ambitieux, né pour commander, hésitait devant cette mission intolérante qui n'acceptait ni rang, ni honneurs, ni argent.

Et puis un jour, il se décida, préférant à la carrière d'avocat ou de médecin l'accent d'une voix intérieure qui lui disait: 'Cherche ta croix et suis-moi!'

J'écris cette légende comme on me

l'a racontée. D'abord parce qu'elle est belle. Ensuite, parce que la vie de Bramwell Booth, pendant plus d'un demi-siècle, lui ajoute une splendeur vraisemblable. Enfin, parce que les réalités sont là.

Les circonstances font qu'en 1865 un prédicateur méthodiste monte sur une table de bois, rassemble dans la rue quelques errants, émeut, convainc; entraîne. Cinq ans plus tard l'Armée du Salut est créée. Pourquoi une armée? Pour combattre Combattre quoi? La misère des hommes.

Le thème est trouvé. La vie se charge d'y apporter, chaque jour d'infinies modulations et dix siècles ne suffiraient pas à l'épuiser. De plus, où sommes-nous? En Angleterre. Les âmes grelottent dans un srouillard glacé. Qu'un flambeau brûle au poing d'un homme énergique et dix misérables s'approchent puis cent, puis mille autres, attirés moins peut-être par la clarté que par la chaleur. On se chauffe d'abord. Et puis on s'enflamme. On songe ensuite à allumer partout, à réchauffer tout le monde. Une croisade? Pourquoi pas?

D'abord les Dominions: l'Australie, le Canada, l'Amérique du Sud. La vieille Albion, roulier des mers, transporte aussi bien les apôtres que les balles de coton. Elle prêtera ses navires. Voici que les marchands de la Cité réfléchissent à leur tour: Une mystique en marche va créer des zones d'influence. Les peuplades les plus lointaines, tout en écoutant la bonne parole, achèteront la pacotille. Se faire connaître d'abord, aimer ensuite. La charité adoptera donc des méthodes commerciales, organisera sa publicité, ouvrira des succursales à Shanghai, à Bombay, à Batavia... On imagine ra des uniformes, on formera des orchestres, on collera des affiches, on imprimera des journaux, on publiera des brochures, on fera des conférences. L'armée des propagandistes est en marche. En avant!

—Mais, les résultats? demandez-vous.

—Voici: l'Armée du Salut prêche aujourd'hui dans 82 pays en 57 langues. Elle groupe 25,000 officiers et 100,000 soldats volontaires. Chaque année, elle offre dix millions de lits aux sans-abris et quinze millions de repas aux estomacs vides, elle trouve du travail à 360,000 ouvriers; elle amende 2,000 criminels. Elle fait vivre des hôpitaux, des maternités, des crèches, des colonies agricoles, des hôtels populaires, des asiles et publie 125 périodiques à deux millions d'exemplaires.

Un miracle?

Croyez-vous? Le miracle de deux hommes, alors! Celui de William Booth et de son fils Bramwell, dont le grand journaliste anglais William Stead disait: 'Ce sont les deux plus belles intelligences que j'aie rencontrées dans ma carrière.'

Le miracle est peut-être aussi que ces deux intelligences se soient complétées et succédées. Peut-être, aussi, qu'elle n'aient désiré aucun profit personnel. William Booth est mort en laissant à sa famille un millier de livres sterling. Bramwell n'a pas augmenté d'un shilling l'héritage paternel. Ces deux hommes ont pourtant brassé des millions au cours de leur vie. William avait repris il y a quelque cinquante ans, une petite compagnie d'assurances pour étayer financièrement son plan d'action. Aujourd'hui, cette compagnie est dotée d'un capital de plus d'un demimilliard, avec trois immeubles et cinquante mètres de façade sur la Queen Victoria Street, au cœur de Londres.

Mais son fils, le capitaine d'état-major Wickfield Booth, hésite à prendre une femme de ménage pour aider la bonne à tout faire.

C'est là peut-être encore, qu'est le miracle.

Et peut-être enfin, dans les yeux de Bramwell, à qui j'eus l'honneur, étant à Londres il y a six mois, d'être présenté.

Soixante-trois années de vie humaine n'ont pas réussi en effet à enlever à ce visage couronné de cheveux blancs, son regard d'ange.

Verra-t-on s'éteindre la dynastie des Booth à la tête de l'Armée du Salut?

Sarojini Naidu

Echo d'une réception chez les Dames féministes de l'Association Canadienne de Montréal.

L'Inde obscure et silencieuse, si émouvante en ses mystères antiques mais aussi l'Inde éveillée aux aspirations progressistes et féministes — non plus l'insouciance, immobilisée en la contemplation du passé, indifférente aux problèmes sociaux actuels, et sans espoir en l'avenir — mais l'Inde portant en son cœur un grand rêve de liberté et agitée d'ambitions préconçues, l'Inde moderne, nous est apparue en Mme Naidu, la femme, géniale qui avait accepté, dimanche dernier l'invitation de l'Association Canadienne de Montréal pour le Vote des femmes.

L'éloquence de Mme Naidu ne se compare pas, elle passe dans les âmes révélatrices du génie oratoire, qui emporte la pensée et l'attache à l'idée exprimée par l'orateur.

C'est une arme puissante que l'éloquence et la pittoresque orientale — en une langue qui n'est pas la sienne, mais qu'elle possède parfaitement — nous l'a démontré ce pouvoir de la parole, interprète d'un sentiment sincère.

Fille d'un peuple victime d'une civilisation qu'il redoute et qu'il implore, l'étonnante femme a donné à celles qui l'écoutaient des conseils de tolérance et de modération. Elle a exposé tout un système en un symbole poétique: 'Pourquoi se servir de l'épée, quand on peut tuer avec un sourire?'

Ce que la femme doit tuer avec un sourire, c'est le préjugé, c'est l'injustice, c'est la haine. Mais cette théorie fleurant les lilas roses, qui a pu avoir son bon effet sur les hommes intelligents des pays parcourus par Mme Naidu, peut ici demeurer inefficace sur ceux dont les préjugés s'aggravent d'une inquiétante étroitesse d'esprit, et dont la sérénité d'expression cache souvent de noirs projets.

Le sourire rappelle le sourire, il a une valeur réciproque.

Ah! les femmes, dans tout l'univers, en ont appris des leçons de laideur, depuis que, éveillées au sens de leur valeur humaine, elles ont voulu entrer en collaboration avec l'homme, pour les parfaire les lois qui régissent l'humanité.

Mais nous l'avons particulièrement étudié chez nous, la vertu des hommes qui s'effarent d'une jambe enveloppée d'un bas de soie qui se scandalisent d'un bas nu, et qui volontiers imposeraient à leurs compatriotes les voiles avilissants rejetés par les femmes de l'Inde.

En parlant, le visage découvert à des Canadiennes qui sont souvent obligées à masquer leurs plus nobles pensées, Mme Naidu avait sur elles l'avantage d'un progrès, et, sans doute, elle évoquait dans leurs âmes une comparaison humiliante.

Mme Naidu, dont les oeuvres littéraires, aussi bien que l'action sociale et politiques, sont connues dans le monde entier, est mère de plusieurs enfants, et ses vertus familiales se reflètent dans ses aspirations patriotiques.

C'est un modèle à étudier et qu'il faudrait mettre en permanence sous les yeux des réprobateurs du mouvement féministe, chez nous... Et, qu'ils ne la regardent pas comme une adepte d'une religion qui nous étonne, mais qu'ils la considèrent comme femme, comme femme de cœur comme femme d'intelligence. C'est ainsi qu'elle synthétise l'action féminine qu'elle prêche en parcourant le monde.

C'est la poétesse qui parle en traduisant les sentiments de la mère et de la patriote; mais c'est la femme, la femme seulement qui s'ex prime ainsi: 'Pourquoi choisir l'épée, quand il y a des lys et pourquoi se servir de l'épée, quand on peut sourire.'

Cet enseignement de grâce souveraine et de douceur orientale nous voudrions l'inscrire à notre bannière nous qui revendiquons les droits de la femme, méconnus par la tremblante présomption des pourfendeurs d'illusoires indépendances et de guérisseurs de maux inexistantes. Mais autre pays, autres mœurs: en Angleterre, les suffragettes de l'école de Mme Pankhurst avait compris qu'une belle devise ne vaut pas une brique. Et Mme Scott, la spirituelle doyenne des suffragistes de Montréal, nous rappela dimanche, qu'à un déjeuner de dames, auquel elle avait été invitée à Londres, il n'y avait qu'elle et

Petites Nouvelles

LA PEINE DE MORT EN ANGLETERRE

La Chambre des communes, à une très étroite majorité, a accepté d'examiner un projet de loi pour l'abolition de la peine capitale et le substitution de la prison à perpétuité.

Le commandant Joseph Kenworthy membre du travail, avait demandé la permission de présenter une pareille proposition, et elle lui a été accordée par 119 voix contre 118. Il y a eu quelques protestations au sujet de la petite majorité et les partisans de la proposition ont vigoureusement applaudi.

REPRODUCTION DE LA "SANCTA MARIA"

Madrid. — Au début de 1929 sera exécuté, en Espagne une caravelle, reproduction exacte de la Santa Maria à bord de laquelle Christophe Colomb a découvert l'Amérique.

La caravelle destinée à l'Exposition de Séville, a le même jauge et les mêmes proportions que celle de Christophe Colomb et tous ses détails ses agrès seront identiques à ceux du navire historique. L'équipe de la caravelle sera composé du même nombre d'hommes que celui sur lequel Christophe Colomb appareilla du port de Palos, à bord de la Santa Maria.

Son armement comprendra les fauconnaux, arbalètes et arque buseres de l'époque et les officiers mariners porteront les mêmes uniformes.

POUR METTRE A JOUR LES GALERES DE CALIGULA

Rome. — Les travaux de mise à jour des galères de Caligula se poursuivent activement dans le lac Nemi. Le niveau du lac a déjà baissé de 1 m. 65. Il s'agit d'enlever 31 millions de mètres cubes d'eau; jusqu'à présent, on n'en a extrait que 2 millions.

On croit que la pompe du premier navire sera mise à jour vers le milieu de mars de l'année prochaine. L'actuelle baisse de l'eau a déjà mis à jour quelques vestiges antiques, le fut d'une colonne et une petite tête en pierre qui ont été amenés sur le rivage. On peut dès maintenant apercevoir les blocs du môle qui bordait le lac en partie.

POISSONS MARCHEURS

Des poissons qui peuvent marcher pendant 18 milles sans avoir de blessures aux pieds sont en exhibition à l'hôtel Central Palace à New-York. Ces poissons qui marchent, sont au nombre de 8 et ils sont inclus dans l'exposition de la convention de Toronto et l'association des Touristes. Tous ont été capturés en Egypte et se servent de nageoires au lieu de pieds. Plusieurs fois par jour, ces poissons sont sortis du réservoir et vont se promener pendant quelque temps.

ETERNUEMENT

Employez le Liniment Minard contre le rhume. Bain de pieds dans l'eau chaude et Liniment Minard.



son hôte qui n'avaient pas été en prison pour la cause féminine.

Et Mme Scott ne considèrerait pas que l'honneur fût à elle ni à son hôte.

Nous qui réprovoons les méthodes inefficaces ou extrêmes, nous voudrions argumenter en termes moyens entre la souris et la brique. Mais hélas! le cerveau de nos adversaires n'est pas toujours ouvert à l'argumentation modérée.

Ah! que l'éloquence persuasive de Mme Naidu est apaisante, qu'elle est de bon exemple, comparée à la bêtise des dénigreurs du féminisme, et qu'elle s'affirme en brillante lumière la non-valeur de leurs arguments devant le génie de cette femme.

Gaétane de Montreuil. Montréal, 16 décembre 1928.

HOCKEY

Voici la liste complète des parties que les équipes de notre ligue de Hockey joueront durant la saison 1928, qui s'ouvrira samedi soir le 5 courant à Knowlton.

Jan. 5 Knowlton vs Waterloo.
Sutton vs Cowansville
8 Waterloo vs Sutton
8 Cowansville vs Knowlton
12 Waterloo vs Knowlton
12 Cowansville vs Sutton
15 Sutton vs Waterloo.
15 Knowlton vs Cowansville.
19 Knowlton vs Sutton.

19 Waterloo vs Cowansville
22 Sutton vs Knowlton
22 Cowansville vs Waterloo.
26 Knowlton vs Waterloo.
26 Sutton vs Cowansville
29 Waterloo vs Sutton.
29 Cowansville vs Knowlton.
Fév. 2 Waterloo vs Knowlton.
2 Cowansville vs Sutton,
5 Sutton vs Waterloo.
5 Knowlton vs Cowansville.
9 Knowlton vs Cowansville.
9 Waterloo vs Sutton.
12 Sutton vs Knowlton.
12 Cowansville vs Waterloo.

Collège Saint-Bernardin

Les élèves dont le nom suit, ont conservé plus de 60 pour cent des points dans leurs compositions du mois de décembre dernier.

6e. et 7e. ANNEES

M. Georges Chagnon 90 p.c.
Benoît Gagné 75 p.c.
Hervé Choquette 77 p.c.
Maurice Racine 74 p.c.
Gaston Poirier 74 p.c.
Ls.-Jos. Pinel 70 p.c.
Honoré Ross 66 p.c.
René Sorel 65 p.c.

5e. ANNEE

M. Charles H. Larose 81 p.c.
Albert Girouard 70 p.c.
René Chevrier 69 p.c.
Maurice Giroux 67 p.c.
Gérard Provost 66 p.c.
Rosaire Hubert 66 p.c.
Roland Choquette 64 p.c.

3e. et 4e. ANNEES

M. Willie Bourgeois 71 p.c.
Willie Royer 66 p.c.
Honoré Sabourin 66 p.c.
Paul H. Pépin 64 p.c.

2e. ANNEE

Marcel Ledoux 63 p.c.
Edouard Berthiaume 81 p.c.
Victor Fortin 76 p.c.
Bernard Chagnon 68 p.c.

M. Georges E. Beaulac 90 p.c.
Ernest Fortin 69 p.c.
Léonard Bergeron 69 p.c.
Bernardin Hubert 67 p.c.
Oris Chabot 64 p.c.
Maril Martin 62 p.c.
Cyrille Fortin 61 p.c.
Sylva Bonneau 61 p.c.
Marcel Séguin 61 p.c.
Jean Gaudreau 60 p.c.
Jacques Lavigne 60 p.c.

1ère ANNEE et COURS PREPARATOIRE.

M. Arthur Gaudet 84 p.c.
Maurice Bergeron 82 p.c.
Camille Fontaine 80 p.c.
René Sorel 79 p.c.
Gérard Robert 73 p.c.
Marc Caouette 72 p.c.
Gil Morel 70 p.c.
Roland Fournier 81 p.c.
Paul Dubé 79 p.c.
John Mitchel 78 p.c.

L'AMBRE

L'ambre était connu des anciens. Ainsi, Aristote nous dit que cette substance coulait des arbres, mais avec la décadence de l'empire romain, cette connaissance se perdit. Au Moyen-Age, l'on ne voyait dans l'ambre qu'une matière minérale, et ce n'est qu'au XVIIIe. siècle qu'on se rendit compte qu'il s'agissait d'un produit végétal. L'ambre est, en effet, une résine fossile provenant surtout d'un conifère, 'Pinus succinifera' dont il devait exister des forêts immenses dès les principes de la formation des terrains secondaires, à l'époque du soulèvement des montagnes du nord de l'Angleterre. Ces forêts ont très probablement couvert la Baltique, le Danemark la moitié de l'Allemagne et une partie de la mer du Nord; elles ont dû recouvrir également de vastes régions de la Russie, et même certains territoires des pays actuellement riverains de la Méditerranée. Il faut admettre que partout où l'homme a rencontré de l'ambre, ces forêts de pins phénix ont existé. C'est sur le sol que recouvre depuis des milliers d'années la mer Baltique que les forêts les plus denses se sont élevées et que s'est écoulée la plus grande quantité de résine; c'est là que de temps immémorable on a recueilli le plus d'ambre.

L'ambre de la Baltique se rencontre le plus souvent dans les couches de terre bleue qui appartiennent aux terrains secondaires et qui forment le fond de cette mer. On le recueille de trois manières; par cueillette sur le rivage, par la pêche et par le creusement des mines. La cueillette est le mode le plus naturel d'exploitation et consiste simplement à ramasser sur le rivage les morceaux d'ambre que les flots de la mer y ont jetés. On a glané ainsi l'ambre de tout temps et encore de nos jours, on voit les bords de la Baltique fréquentés par des femmes et les enfants qui s'en vont, un bâton à la main, remuer le sable et les galets de la plage et mettent dans une petite hotte l'ambre re-

cueilli. Le fond de la mer étant de la terre bleue celle-ci est corrodée par l'action de l'air, l'ambre qu'elle contient est arraché mais retombe au fond. La cueillette devient alors plus compliquée, et l'on recueille l'ambre au moyen de filets semblables à ceux dont on se sert chez nous pour prendre des crevettes. A certains endroits riches en ambre, l'on opère avec des dragues à vapeur où l'on emploie des scaphandriers. L'exploitation de l'ambre par les feuilles minères diffère selon la nature du terrain. L'on creuse dans le sol des fossés ou des puits. Le plus célèbre de ces puits était celui de Glückau, près de Danzig; il descendait à plus de cent cinquante mètres au-dessous du niveau de la mer et il a été fouillé durant près de deux siècles.

L'ambre renferme souvent des quantités d'inséctes admirablement conservés et qui donnent une idée exacte de cette faune lointaine. Les paléontologistes y ont recueilli des centaines d'espèces surtout des diptères.

L'emploi de l'ambre est trop connu pour en parler ici, mais comme toute substance d'un prix assez élevé, il est l'objet de nombreuses contrefaçons. On imite souvent l'ambre avec le verre ou le copal, mais il existe des moyens pratiques de reconnaître l'ambre véritable de son imitation. En voici un qui est à la portée de tous piquez l'ambre suspect avec la pointe d'une aiguille chauffée au rouge; si la pointe n'entre pas dans la substance, c'est du verre; si par contre elle pénètre en produisant une légère boursofflure c'est de l'ambre. La falsification avec du copal, une résine obtenue en incisant l'écorce de certains arbres de la faune tropicale est plus difficile à constater. L'ambre est dur, on a peine à l'écraser, tandis que le copal s'émiettera facilement; l'ambre raye le copal et n'est pas rayé par lui. Le copal est toujours unicolore, tandis que l'ambre, même dans de petits échantillons est de couleur variable. Enfin en frottant l'ambre, celui-ci dégage une odeur aromatique; ce qui n'est pas le cas chez le copal.

SCIENTIA.

NOS COURRIERS

SAINTE-ANNE-DE-STUKELY

La messe de minuit dans notre église a revêtu comme par les années passées une note de grande solennité. Bien avant minuit, notre petit village toujours si tranquille était rempli de groupes nombreux, de familles entières qui se dirigeaient vers l'église par une température idéalement belle qui rappelait un Noël authentique. A l'intérieur de notre petite église tout était inondé de lumières qui offraient une splendeur et un éclat inusité, sous les faisceaux de rayons jaillissant de toutes parts. La cérémonie religieuse, toujours si impressionnante par la grandeur de son mystère, et les souvenirs qu'elle évoque, se déroula au milieu de la piété des fidèles, laquelle se traduisit en particulier par une communion nombreuse. La messe fut chantée par M. l'abbé G. Rousseau, curé de la paroisse. La quête fut faite par les membres de la ligue du Sacré-Coeur, ce sont: MM. D. Beauregard, E. Arès, Rosario Dorais.

Mlle Euphrasie Allaire touchait l'orgue. La partie spéciale du chant a été rendue par les élèves des Religieuses du Sacré-Coeur qui ont donné plusieurs Noëls anciens avec un talent qui a été vivement goûté de la foule qui remplissait l'église.

Récemment M. et Mme Joseph Racine et leurs enfants visitaient chez M. et Mme Sylvani Compagna, marchand de Notre-Dame de Bonsecours.

Dernièrement M. et Mme J. D. Allain de Waterloo, rendaient visite à M. et Mme Alcide Robert; M. et Mme Evariste Lemire également de Waterloo chez M. Isai Dubois, M. et Mme Ferdinand Choinière de Notre-Dame de Bonsecours chez des parents, Mlle H. Ducharme, de Manchester, chez son oncle M. Arthur Brien, M. et Mme Edouard Casavant de Notre-Dame de Bonsecours chez des parents, M. et Mme Ludger Blanchard de l'Enfant-Jésus chez M. Alfred Pigeon, M. Gaston Blanchard de l'Enfant Jésus chez M. Stanislas Allaire.

Le jour de Noël au soir se rendait à l'invitation de M. et Mme Edouard Casavant de Notre-Dame de Bonsecours M. Joséphat Beauregard, Mlle Jeannette, Paulette, Gertrude, Laurette Allaire de Granby, M. Raoul Fontaine, Lawrenceville, M. et Mme Alcide Robert, M. Emile Dorais, M. Léopold Dorais, Mlle Thérèse Dorais, MM. Pierre Casavant, Alfred Casavant, René Thurier, Jean Allaire, Mlle Cécile et Jeannette Prud'homme, Claire Allaire de Sainte-Anne de Stukely et un grand nombre de Notre-Dame de Bonsecours.

Mlle Marie Ange Lagrandeur, institutrice, Mlle Gertrude et Mlle Régina étudiante de l'École Normale de Sherbrooke, sont actuellement en promenade à Waterloo.

M. Achille Lagrandeur, MM. Étienne et Théodore Lagrandeur étaient par affaires à Granby et St-Hyacinthe le 24 décembre dernier.

MM. J. N. L. Compagna étaient de passage dans notre localité ces jours derniers.

GRIPPE ET INFLUENZA

L'hiver dernier écrit M. E. Ellick de Covington, Ky. pendant que j'étais alité par suite de grippe et d'influenza, je souffrais aussi d'hémorroïdes et le Novoro du Dr. Pierre me fut recommandé. Après l'emploi d'une bouteille de ce remède, je remarquai un changement dans mon état et je me sentis ensuite aller de mieux en mieux. Ce remède a fait plus pour moi que tous les médicaments et pilules que j'avais employés auparavant. Pour les différentes sortes de rhumes, nous ne connaissons rien de mieux que cette préparation végétale éprouvée. Elle élimine du corps les matières nuisibles et les malignes bactéries et fortifie l'organisme afin qu'il puisse triompher d'une condition affaiblie. Ce remède n'est pas distribué par les droguistes mais seulement par des agents locaux nommés par le Dr. Peter Fahrney and Sons Co., Chicago Ill. Livré exempt de douane au Canada.

EASTMAN

Ces jours derniers avait lieu à la paroisse St-Edouard d'Eastman la cérémonie de réception de quarante cinq dames de la paroisse dans la congrégation des Dames de Sainte-Anne.

A cette occasion l'église était revêtu de ses parures de fête.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Genest, curé de la paroisse et le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père Côté, Redemptoriste de Sherbrooke, Mme Léon Ménard présidente et Mme Léandre St-Onge, vice-présidente firent la collecte.

Après la messe eut lieu la bénédiction des médailles insignes, ensuite toutes les nouvelles congréganistes s'approchèrent à tour de rôle, les dignitaires en tête pour recevoir avec ferveur et respect les insignes de la congrégation.

Voici les noms des congréganistes: Mme Léon Ménard présidente, Mme Léandre St-Onge, vice-président, Mme Louis Molléur, secrétaire-trésorière, Mme J. V. Marc-Aurèle conseillère, Mme Philippe Simard conseillère, Mmes J. M. Lussier, Emile Belval, Baril Girard, Antoine Lavoie, Antoine Lecours, Hertel Fortin, William Dugré, Edmond Blanchard, Antoine Simard, Raymond Lavoie, François Normand, Eusèbe Bourbonnais, Pierr Dion, Alfred Martin, J. D. A. St-Onge, Moïse Lefebvre, Arthur Geoffrion, Cyril Beaugerard, Isai Berger, Emile Berger, Wilfrid Berger, Alphonse Bouchard, Arthur Martin, Albert Baron, Antonio Laramée, Oscar Blanchard, Raymond Desmarais, Antoine Tremblay, Michel Simard, Georges Royer, Jean Lavoie, Joseph Murray, Lionel Hamel, Al-

fred Fortin, Frs. Dybourg, Jean Robert Tremblay, Emile Lévesque et Théo. Marchand.

M. et Mme Wilfrid Houle, de Valcourt, M. et Mme Léo Boisvert et leurs enfants étaient à Magog dernièrement les invités de M. et Mme Pierre Compagna.

M. et Mme Exiar Larose et leurs enfants ont passé le jour de Noël à Sherbrooke chez des parents: MM. et Mmes Octave et Ernest Bergeron et M. Willie Bergeron.

MM. Conrad Gagné et David Sévigny de St-Joachim passent quelque temps dans notre localité.

M. et Mme Arthur Martin allaient à Magog dernièrement.

M. et Mme Aristide Fortin et M. Hertel Alfreda Fortin allaient aussi à Magog ces jours derniers.

M. Césaire Dion de Montréal passait la fête de Noël chez ses parents à Eastman, M. et Mme Pierre Dion et a aussi rendu visite à Mlle Estelle Boisvert.

M. et Mme Jos. Bouchard, de Montréal passaient la fin de semaine en visite chez M. et Mme Pierre Dion et M. et Mme Eusèbe Bouchard.

LES YEUX

Les yeux bleu foncé indiquent une nature sincère, constante, et digne de confiance: on peut compter sur sa parole.

Les yeux d'un bleu clair indiquent une nature douce et sereine, mais manquant d'énergie de détermination et d'aptitude pour les affaires.

Les yeux d'un bleu pâle sont l'indice d'une nature passive, froide, insensible, faible, secrète, manquant de sympathie et peu impressionnable. Une paupière bien développée, suspendant et des sourcils épais augmenteront l'aptitude pour les affaires et fortifieront le caractère des personnes ayant les yeux bleu pâle.

Les personnes aux yeux gris ont

les idées imaginatives, artistiques, poétiques et romanesques. Elles sont très sensibles et se trouvent facilement offensées. Elles manquent d'énergie et de talent pour les affaires et sont portées à être égoïstes et égoïstes.

Les yeux gris d'acier appartiennent aux individus qui sont durs et froids, égoïstes, déterminés vindicatifs et dépourvus de sympathie.

Les yeux bruns appartiennent aux personnes bienveillantes, sans égoïsme, affectueuses, plutôt énergiques dans l'exécution de leurs idées et leurs projets. Elles sont irritables et souvent emportées, mais toujours prêtes à pardonner.

Les yeux bruns tachés de vert indiquent une nature affectueuse et courageuse; ces personnes ont ordinairement de l'esprit et du talent.

Les yeux d'un brun clair appartiennent aux personnes variables et inconstantes en affections, coquettes, et à qui on ne peut se fier. Leurs intentions peuvent être bonnes, mais elles ont l'humeur trop vaillante.

Les yeux verts appartiennent aux individus qui ont de l'habileté et du talent; ils sont en même temps insouciant et un peu rusés.

Les yeux noirs indiquent une personne à qui on ne peut se fier. Elle s'emporte facilement et cherche à se venger. Elle est impressionnable et se laisse dominer par ses émotions. Très peu de personnes ont les yeux vraiment noirs.

Couleurs changeantes. — Les yeux qui changent de couleur et de nuance indiquent que celui qui les possède a une nature imaginative, qu'il est insouciant en affection, quoique honnête en affaires. Il a un caractère vif et courageux.

Les grands yeux ronds, clairs et très ouverts caractérisent ceux qui s'intéressent spécialement au sexe opposé. Ils sont intelligents, impulsifs, imaginatifs et affectueux. S'il y a beaucoup d'espace entre les yeux, ils sont francs, candides et simples. Si les yeux sont rapprochés ils ont la faculté de se concentrer. Ils sont aussi malins et agités et aiment le changement.

Les petits yeux appartiennent aux personnes observatrices, malignes et

rusées. Elles voient tout de suite la moindre des choses et savent en profiter.

Les yeux proéminents, qui sortent de l'orbite et sont assez rapprochés indiquent de l'aptitude pour les langues et une bonne mémoire des mots. Si les yeux sont très éloignés l'un de

l'autre, cela indique la stupidité. Les paupières lourdes, retombant sur les yeux, indiquent un naturel sensuel, spécialement si les cheveux sont noirs et ne sont pas fins.

Les joueurs de Hockey emploient le Liniment Minard.

ÉCOLE TECHNIQUE

70 RUE SHERBROOKE, OUEST, MONTREAL

COURS DE MECANICIENS EN VEHICULES MOTEURS

L'École Technique de Montréal donne un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Tous les modèles types de moteurs en marche; de 4, 6, 8, et 12 cylindres. Salle de réparation, atelier pour l'étude, construction des accumulateurs et réparation des appareils électriques sur l'automobile. La plus complète organisation du genre au Canada qui forme des mécaniciens. L'École Technique est la SEULE AUTORISÉE à Montréal à faire passer des examens de chauffeurs et de mécaniciens en véhicules moteurs. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Consultez-nous et venez nous voir.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

4-11 2fs.

Les Lithinés du Dr Gustin

procurez économiquement la meilleure Eau de table et de régime

Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive

SONT SOUVERAINS CONTRE

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre

PRODUIT DE FRANCE

Prix 50c. Franco par poste 53c. sur réception du prix

En vente dans toutes les pharmacies

La Cie Canadienne des Agences Modernes 455 rue Ontario Est, Montréal

Revue d'actualité Frontenac par F. Messurier.

Frontenac Export Ale

De quoi vous intéresser

MACARONI HIRONDELLE

Pour recette, voir page 3

AU FOYER

Le Gutenberg des Aveugles

C'est au cours de l'année prochaine que l'on célébrera le centenaire de l'invention du système d'écriture de Louis Braille, Aveugle lui-même, à l'âge de vingt ans, ce bienfaiteur génial de l'humanité trouva cette merveille, l'écriture qui porte son nom. Il avait perdu la vue accidentellement à l'âge de trois ans et fut admis sept ans plus tard, à l'Institution des aveugles de Paris. Il se livra à l'étude de la musique et fut organiste dans plusieurs paroisses de Paris. Il composa des ouvrages pour faire connaître son inappréciable découverte et trouva même le moyen d'appliquer son système de lettres ou de signes représentés par des points saillants à la notation musicale.

Avant lui, ceux que la cécité avait frappés de bonne heure ou qui n'avaient jamais vu la lumière étaient destinés à vivre dans une réclusion mentale où bien peu de visiteurs daignaient pénétrer. L'enseignement oral et la conversation ne permettent pas de revenir sur les mêmes idées exprimées de la même manière pour y réfléchir davantage. Peu d'aveugles arrivaient à posséder une véritable culture parce qu'il leur aurait fallu la compagnie d'un lettré autour d'eux. Depuis son invention, les bibliothèques des institutions qui leur sont destinées donnent toutes les connaissances que peuvent acquérir les enfants normaux.

NOS RECETTES

Macaroni au Lait et Fromage

Jetez dans l'eau bouillante la quantité requise de Macaroni Catelli, et salez au goût; faites bouillir environ 10 minutes; égouttez le macaroni dans une casserole avec assez de lait pour le couvrir; laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit; beurrez un plat, saupoudrez-le de fromage râpé, mettez le macaroni, un peu de poivre blanc, beaucoup de beurre, saupoudrez de nouveau avec du fromage râpé, couvrez de miettes de pain, placez dans un fourneau très chaud pour faire brunir. servez chaud.

Alfred Côté

BOUCHER
WATERLOO, P. Q.

Un système frigorifique moderne nous permet de garantir à nos clients des

VIANDES de PREMIERE QUALITE
LEGUMES DE CHOIX
PRIX MODERES

LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

Font Un Merveilleux Pain de Ménage



La Qualité la Plus Elevée Pour Au delà de 50 ans

L'ORIGINE DES MOTS

Batterie de cuisine — Le mot batterie vient du mot battre quand il signifie querelle avec coups. Mais lorsqu'il désigne l'ensemble des ustensiles qui servent à la cuisine, le rapport semble plus éloigné. Cependant, on appelle aussi batterie une rangée de canons disposés sur un terrain et prêts à faire feu; et figurément, les divers moyens qu'on emploie pour réussir à quelque chose. On donne de même ce nom à l'assemblage des jarres électriques dont les armatures analogues communiquent ensemble; et peut-être bien que la batterie électrique, la batterie de cuisine, toutes trois alignées en bataille et disposées pour l'action, ne sont pas sans quelque analogie avec une armée qui se prépare au combat. N'oublions pas pourtant que la batterie de cuisine était en fer et en cuivre "battus."

Le rôle des parfums à travers l'histoire

M. Henri Gould, expert chimiste parfumeur, a bien voulu esquisser pour nos lecteurs les grandes lignes de l'histoire des parfums qui ont joué, à travers les âges, un rôle à part, certes mais qu'il ne convient pas d'ignorer.

L'Egypte et l'Arabie

On peut admettre que l'homme, réduit d'abord par le parfum des fleurs, a cherché ensuite des matières d'odeur plus durable. L'antique civilisation égyptienne contribua beaucoup aux progrès de la parfumerie. De nombreuses fabriques prospéraient à Alexandrie. Leurs matières premières étaient en grande partie produites sur le territoire même de l'Egypte; on en importait aussi d'Arabie et de Judée. Les prêtres égyptiens conservaient le secret de la préparation des aromates employés dans les cérémonies cultuelles, ainsi que des substances qui servaient à l'embaumement des corps. Ils en vendaient à l'occasion, aux riches particuliers. On a trouvé, dans le fard employé par les coquettes du temps, du blanc de céruse dont la matière première ne pouvait, à cette époque, venir que des Indes.

En Judée

Les femmes israélites se servaient aussi beaucoup de parfums et de cosmétiques. Nous retrouvons les mêmes pratiques chez tous les peuples de la civilisation ancienne, les Carthaginois notamment.

La sulfure d'antimoine—antimoine vulgaire—était le principal constituant des fards noirs. On se servait aussi du noir de fumée pour teindre les cils. Le céruse, et quelquefois le blanc de craie, formaient la base des fards blancs. Dans les fards rouges, pour les joues et les lèvres, entraient le cinabre, le carmin, la pourpre de Tyr.

Les produits et instruments de maquillage étaient mis dans les tombeaux. On en a retrouvé même dans ceux du Sahara. Les Hébreux répandaient sur les cadavres des aromates, tels que myrrhe et aloès. Leurs femmes se teignaient les cheveux en roux doré avec le henné.

Chez les Grecs

Les parfums sont souvent cités, dans les récits d'Homère. Il parle de baies odoriférantes, de liqueurs et essences parfumées, du suc des roses. Les médecins anciens employaient beaucoup les parfums. Hippocrate s'en servait contre la peste. Solon et Socrate cherchaient à en combattre l'abus. Chez les Grecs, on en était arrivé à spécialiser l'emploi de chaque substance:

Menthe, pour les bras.
Huile de Palmier, pour les joues et la poitrine.

Pommade de marjolaine, pour les sourcils et les cheveux.

Essence de lierre terrestre, pour les genoux, le cou, et aussi dans les orgies, de même que l'essence de rose.

Essence de coing, pour la léthargie et la dyspepsie.

Extrait de feuilles de vigne, pour la lucidité de l'esprit.

Extrait de violettes blanches, pour la digestion.

En somme, la parfumerie et la pharmacie se confondaient plus ou moins.

L'Oespype d'Athènes était une

DONNE LA FORCE DE VAINCRE Les RHUMES



Father John's
SÛR POUR TOUTE LA FAMILLE
Medicine

PLUS DE 70 ANS DE SUCCÈS

pommade à base de graisse de laine—Janoline—On l'employait pour combattre les rides du visage, et aussi dans les pansements. Certains auteurs anciens trouvent répugnant l'emploi de cette graisse extraite de la laine non lavée. Cependant, les anciens ont beaucoup employé aussi des extraits d'excréments de crocodiles, et il semble pas que cet emploi ait provoqué beaucoup de critiques.

Romains et Gaulois

Les Romains se servaient, pour s'enduire le corps des huiles parfumées de l'helenium, pommade à la germandrée, du lantemum, savons de farine de fèves.

Le savon Gaulois était un composé de graisse de chevreau et de cendres de hêtre, avec, comme aromate de la cinamome ou du nard de Perse. Comme autre ingrédient servant à composer les pommades antiques, nous pouvons citer: l'extrait de poivre, le brou de noix, le myrrhe, le cyprès, le myrobolan, le safran, les violettes, le dellium, le filipendule, le styrax.

Au Xe. Siècle

L'art de la parfumerie s'est per-

dué chez les Orientaux mais sans faire de grands progrès. Cependant c'est un Arabe du Xe. siècle, Avicenne, qui a inventé la distillation et qui l'appliqua en premier lieu, à la production de l'essence de roses.

Les parfums formaient une bonne partie des marchandises transportées par les Vénitiens et les Génois. L'art de la parfumerie fut très en faveur chez les Florentins. Les parfums se répandirent beaucoup en Europe à l'époque des croisades.

Les galants paladins offraient à leurs dames des parfums d'Arabie, souvenirs de leur expédition et de ses dangers.

Une charte octroyée —1190— aux maîtres parfumeurs de Paris par Philippe Auguste fut confirmée par Jean sans Peur — 1357 — par Henri II d'Angleterre se disant aussi roi de France en 1426 par Henri III en 1582. Louis XIV la renouvela et l'augmenta en 1658.

Pendant le Moyen-Age, la parfumerie se trouvait surtout chez les merciers, de même que les peignes, brosses et objets divers servant à la toilette.

Lorsque Catherine de Médicis vint en France, sous François Ier, elle était accompagnée d'un grand nombre d'Italiens, parmi lesquels se trouvait René le Florentin, à la fois parfumeur et empoisonneur. Pour la parfumerie tout au moins, il était encenné par d'autres Italiens.

LES ABUS

On en arriva à faire un véritable abus des pâtes, pommades, gants parfumés, etc. Diane longtemps garda sa réputation de beauté que grâce à l'emploi des cosmétiques. Henri III et ses mignons se servaient du fameux masque de Poppée. Celle-ci femme de Néron, le trop célèbre empereur romain, faisant délayer de la farine de seigle dans l'huile parfumée puis s'appliquait cette pâte sur le visage de façon à constituer un véritable masque qu'elle gardait toute la journée. Elle ne l'enlevait que le soir, et se lavait, ensuite le visage au lait.

Une sorte de réaction se produi-

sa sous Henri IV, la parfumerie fut alors peu en faveur. Les crimes attribués à René le Florentin ne furent pas étrangers à ce revirement.

Anne d'Autriche, qui était belle et coquette, remit les parfums en faveur.

Sous Louis XIV

On a dit que Louis XIV détestait les parfums. Cependant il aimait à en voir composer par Martial parfumeur en renom—Molière parle de ce Martial dans la comtesse d'Escarbagnas. — La cour faisait un véritable abus des produits de parfumerie et c'est à cette époque que l'on inventa la poudre à la Maréchale.

Sous Louis XV, la cour de Versailles est surnommée la cour parfumée. Les courtisans portaient à la fois les couleurs et les odeurs de leur dame. D'autres fois l'on devait pour suivre l'étiquette changer de parfum tous les jours.

Ninon de Lenclos qui passait encore pour une beauté à soixante dix ans, usait beaucoup des onctions, frictions à cosmétiques. La marquise de Pompadour dépensait annuellement un demimillion pour sa parfumerie. Le célèbre Cagliostro prétendait détenir des secrets de pommades, il en vendit un fort cher à la Dubarry.

A la révolution

Cette vogue de la parfumerie continue sous Louis XVI; la Révolution y mit un terme, mais les goûts de luxe reparaissent sous la Directoire et les parfums sont de nouveau très recherchés; ils le sont encore sous le consulat, l'Empire et aux époques suivantes. Madame Tallien et Joséphine de Beauharnais notamment, employaient beaucoup les produits de parfumerie.

Plus tard, si les hautes classes tendent à ne plus abuser des parfums ceux-ci se répandent par contre, dans le grand public. Il faut alors beaucoup se préoccuper du bon marché; la chimie arrive, peu à peu à produire des substances odorantes à bas prix.

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.

Dans les Années Avancées
Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

NOVORO

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continu de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est suppléée par des agents spéciaux. Ecrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

"Polis, Galants, Hospitaliers"

Comme leurs pères, les Canadiens aiment à trinquer joyeusement au Réveillon de Noël et aux réunions du Jour de l'An. Pour ces santés traditionnelles, ils choisissent toujours la plus saine des boissons fortes, le

Gin Canadien

Melchers

Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	-	40 onces \$3.65
Moyens:	-	26 onces 2.55
Petits:	-	10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - - - Montreal

CHEZ NOUS ... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles.--Echos.--Faits divers.

WATERLOO

M. Joseph Ferras, Député Prototaire de Sweetburg était en notre localité, mardi dernier, chez son père M. Alfred Ferras.

Mme Henri Bernard d'Amos est actuellement en promenade pour quelque temps chez sa mère Mme J. F. Clément.

Mme G. Courville et sa fillette Louise de Montréal et Mlle Emma Benoit, de Farnham, passent la saison des fêtes les invités de M. et Mme A. F. Savaria.

M. et Mme Georges Trudeau Mlle Georgette Trudeau, M. et Mme Arthur Trudeau de Montréal, M. et Mme J. A. Comeau et leurs enfants, Jean-Pierre et Jacques Bernard de Granby, passaient la fête du 1er de l'an chez leurs parents M. et Mme P. A. Trudeau. Le Dr. et Mme Geo. Monfette et leurs enfants de Montréal n'ont pu assister à cette fête de famille pour cause de maladie. M. et Mme P. A. Trudeau ont passé la fête de Noël chez leur fille Mme Comeau, de Granby.

M. et Mme A. Boulay sont de retour de Coaticook et Dixville, où ils ont passé le Jour de l'An.

Mlle Cécile Tranchemontagne étudiante à l'Hôpital Ste-Justine, a passé les fêtes du nouvel An, en ville, chez ses parents, M. et Mme Louis Tranchemontagne.

MM. J. H. Poirier et de Celles Poirier étaient à Montréal, au début de la semaine par affaires.

M. et Mme J. LeBlanc sont retournés à Summit, Vt., après avoir passé les fêtes en ville, les hôtes de M. et Mme Edouard Pinsonnault.

M. Elisée Gaudet, avocat, a passé les fêtes du premier de l'An à Farnham.

Mlle Claire Godin est retournée à Montréal, après avoir passé quelques jours, en ville, l'invitée de sa sœur Mme Léo Beaugard.

Mlle Germaine Messier, de St-Jean, était en ville, au cours de la semaine, chez sa tante, Mme D. Jolin.

M. L. C. Godbout N. P., a passé les fêtes de Noël et du Novel An, à Montréal.

Frère Horace Jolin, de l'Ordre des Jésuites, a passé le Premier de l'An dans sa famille, M. et Mme Jos. Jolin.

M. W. Béchette est parti samedi dernier pour Québec, où il passera une quinzaine.

M. et Mme Théodime Dupaul, 6-taient à Valcourt, mardi dernier.

M. et Mme Jules Vallière (née Annette Couture) étaient les invités de leur oncle et tante, M. et Mme Alfred Côté pour le Jour de l'An.

M. et Mme Omer Bernier, de Montréal, ont passé la fête du 1er de l'an chez M. et Mme Philippe Jolin. Mme Bernier est la sœur de Mme Jolin.

M. Jean Bousquet de St-Jérôme, était l'hôte de Mlle Madeleine Turcotte à l'occasion de la fête de Noël.

Mme Victor Gariépy et sa fillette Jacqueline sont parties ces jours derniers pour Montréal, où elles passeront la saison des fêtes.

Mlle R. Morin passe les fêtes à St-Hyacinthe et à La Présentation.

Mlle Stéphanette Lapalme de Granby, a passé quelque temps chez sa grand'mère Mme C. Déragon.

Mlle Lucile Jolin, élève à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme O. Jolin.

Garde Héléna Ducharme, de Montréal, a passé quelques jours, chez son frère M. P. Ducharme.

M. et Mme A. Lacombe et leur fils Guy, de Richmond ont passé les fêtes du Nouvel An, chez Mme P. Lacombe.

M. et Mme Viens, de Montréal, passent les fêtes, dans les familles F. Viens et A. Beaumont.

M. Maurice Poirier, est à Montréal pour une couple de jours.

MM. A. et G. Boucher ainsi que Mlle O. Boucher, sont de retour de Montréal, où ils ont passé les fêtes chez leur sœur, Mme O. Poirier.

M. et Mme G. Hudon, de Magog et M. Napoléon Hudon, de Napierville ont passé le 1er de l'An chez Mme D. Poirier.

Mlle Fabiola Gariépy de Sherbrooke, était récemment chez sa tante, Mme Henri Smith.

Mme M. Lewis de Burlington, Vt. et sa fille Catherine sont actuellement, chez M. et Mme S. Beaugard.

Mlle Aurore Lafontaine, de Montréal, a passé ses vacances chez ses parents en notre ville.

M. et Mme L. Fournier de Farnham étaient les hôtes de leurs parents, M. et Mme L. J. Fournier, à l'occasion du Jour de l'An.

M. et Mme Adélar Catudal, gendre de Mme Louis Galipeault, M. et Mme Isidore Catudal M. et Mme P. Thérien, M. B. Plante, Miles Léa et Christina Catudal tous de Granby, prenaient le dîner du 1er de l'an chez leurs grands parents M. et Mme Louis Galipeault.

Mlles Antoinette et Marie-Ange Beauchemin de Roxton Falls et M. Eugène Evey de St-Etienne de Bolton étaient de passage chez M. Joseph Beauchemin à l'occasion de la fête du 1er de l'An.

M. Charlae Bengel, H. C. S., et Mme Bengel ainsi que M. A. Grenier étaient à St-Etienne de Bolton dimanche dernier, par affaires.

AGENTS DEMANDES

Hommes ou femmes détaillent la grande ligne des Produits Familix et faites de \$25.00 à \$50.00 par semaine. Articles de toilette. Produits domestiques, médecines vétérinaires. Catalogue et proposition envoyés sans obligation.

La Cie des Produits Familix
4785 Sainte Catherine, Est
Montréal.

L'ARBRE LE PLUS VIEUX DU MONDE

Le plus vieil arbre du monde est le Bô-Gaha, ou arbre sacré qui s'érige à Anuradhapura, ancienne capitale des rois de Ceylan. C'est un figuier — ficus religiosa — qui fut planté en 287 avant Jésus-Christ, dans la 18e année du règne de Dôvempitiasa. Il a donc plus de 22 siècles d'existence. Il est vrai que le Bô-Gaha n'est plus qu'une ruine végétale. Des piliers soutiennent ses branches et des ouvrages de maçonneries étagent son tronc. Ses feuilles, pieusement recueillies, sont considérées comme des reliques. Cet arbre, au pied duquel sont venus s'agenouiller des millions de pèlerins, est enfermé dans un enclos sévèrement gardé par des prêtres chargés de son entretien.

LES BONS ROMANS

Demandez notre catalogue
LE PALAIS DU LIVRE
4822 Notre-Dame Ouest
Montréal Qué.

Avis Public

Province de Québec,
Municipalité du
Canton de Sutton.

A une session spéciale du Conseil Municipal du canton de Sutton, comté de Brome, Province de Québec, tenue au lieu ordinaire des sessions du dit Conseil, le 17 du mois de décembre 1928, à 8 heures de l'après-midi à la quelle étaient présents: Son Honneur le Maire H. E. Fuller et les conseillers suivants: Geo. Ingalls, A. Côté, M. E. Darbe, C. E. Larocque et C. W. Thibault, formant un quorum sous la présidence du Maire.

ATTENDU que cette Municipalité peut se prévaloir de l'Acte des Liqueurs de Québec, II George V, Chapitre 24 et amendements, et peut demander à la Commission des Liqueurs de Québec d'émettre des permis pour la vente du vin et de la bière dans les limites de la dite Municipalité.

ATTENDU que des pouvoirs sont donnés à ce Conseil en vertu de l'Acte des Liqueurs de Québec II, George V, chapitre 24 et amendements pour requérir la Commission des Liqueurs de Québec de donner des permis pour la vente du vin et de la bière dans les limites de la dite Municipalité.

ATTENDU qu'un avis de motion a été donné à la session du dit Conseil, le 13e jour du mois de Dec. 1928, d'un Règlement à être passé à la présente session, à l'effet de demander à la dite Commission d'émettre des permis pour la vente des vins et bière.

Après mure délibération il est proposé par Côté et Ingalls, conseillers et résolu: "Qu'il est ordonné et statue par le Règlement de ce Conseil comme suit:

REGLEMENT No. 157

Art. 1.—Le Conseil Municipal du canton de Sutton requiert la Commission des Liqueurs de Québec par les présentes d'émettre:

1.—Des permis pour la vente des vins et bière dans les limites de la Municipalité du canton de Sutton, trois en nombre, une à Glen Sutton et deux à Abercorn.

2.—Et aussi des permis pour la vente de la bière au verre sans repas, une à Glenn Sutton et deux à Abercorn.

3.—Des permis pour vendre de la bière en quantités de pas moins d'une bouteille à être consommée en dehors de l'endroit ou magasin ou telle vente peut se faire, une à Glen Sutton et deux à Abercorn.

Signé H. E. Fuller, Maire
L. E. Dyer, Sec.-Trés.

Vraie Copie
L. E. Dyer, Sec.-Trés.

AUX ELECTEURS MUNICIPAUX
DE LA DITE MUNICIPALITE

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné par L. E. Dyer, Sec.-Trés. de la dite Municipalité qu'une assemblée des Electeurs Municipaux de la dite Municipalité sera tenue en l'Hôtel de Ville, Sutton le Quatorze Janvier prochain et si nécessaire le Quinze Janvier aussi prochain, à Dix heures du matin pour approuver ou désapprouver le Règlement No. 157 aux fins de permettre la vente du vin et bière dans les limites du dit canton de Sutton.

Donné à Sutton, ce 18 Décembre, 1928.

Signé, L. E. Dyer,
Sec.-Trés.

Vraie Copie
L. E. Dyer, Sec.-Trés.
21-28-4-11.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & GIROUX

Avocats

F.-X.-A. Giroux, C.R. — A. Giroux
Sweetburg, P.Q.

NOTAIRES

R.-R. BACHAND

Notaire,

Waterloo, P.Q.

Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

A. BOULAY

Notaire,

Successeur de Jodoin & Boulay
Waterloo, P.Q.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone Bell

Dr C.-E. BEAULIEU

Successeur du Dr H. Fréchette
DENTISTE
GRANBY, Qué.

SPECIALITE

Dentiers en Or, Aluminium
et Caoutchouc
Ponts en Or

Tel. Résidence No. 232

Dr. J. E. HEBERT

CHIRURGIEN-DENTISTE

A ROXTON FALLS le 3ième
lundi de chaque mois.

Tel. 227. Waterloo. Que.

Phone 159

Dr.-A. TRUDEAU

Ex-interna des hôpitaux de Paris

Spécialité:

des oreilles, du nez
et de la gorge.
Maladies des yeux.

104 rue King ouest
SHERBROOKE, Qué.

ELISÉE GAUDET L.L.L.

AVOCAT ET PROCUREUR

Bureaux chez:
R. R. BACHAND, N.P.

Tel. Bureau No. 161
Tel. Résidence No. 47

WATERLOO, Qué.

S'agit-il de vos yeux?



Tel. Lancaster 7070.

Optométristes-Opticiens à l'Hôte l-Dieu.

271 rue Ste-Catherine Est. Ancien No. 207

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.
Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et clients de se méfier des charlatans qui se font une réclame de notre nom

J. - U. POIRIER C. P. A.

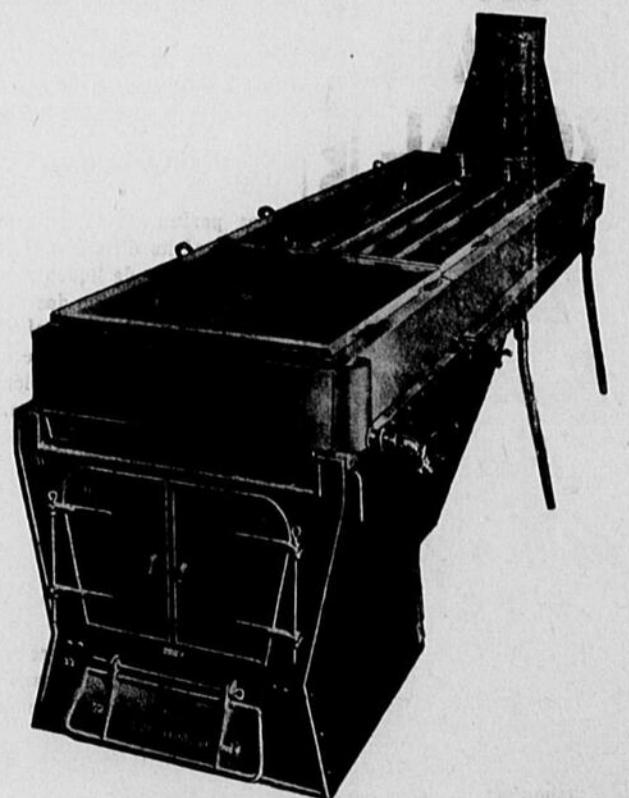
COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales, industrielles et municipales,

SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES.
Etablissement de prix de revient.

Bureau chez:—
A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

Laissez vos érables vous assurer un revenu annuel

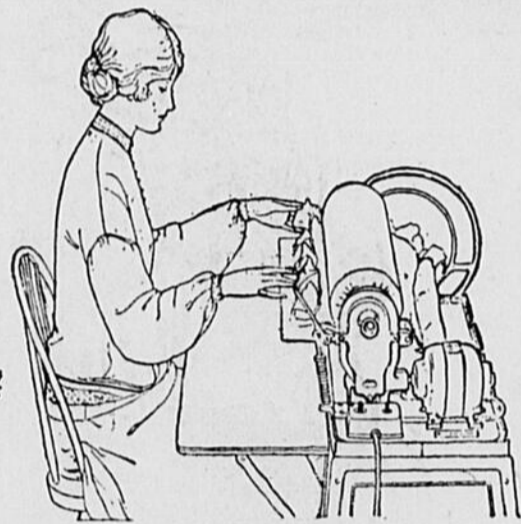


Pour tous renseignements au sujet d'Evaporateur et appareil de sucrerie, adressez-vous à:

S. LEBRUN,

Manufacturier d'Evaporateur

RUE PRINCIPALE, WATERLOO



Que le Jour du Repassage soit bienvenu!

\$5.00 comptant

— suffisent pour placer une —

Repasseuse Electrique

dans votre foyer

Pourquoi faire du jour du repassage un jour de travail échinant quand vous pouvez obtenir une repasseuse électrique à termes faciles et l'utiliser tout en en soldant le coût.

Cette repasseuse électrique est l'article du genre le plus pratique qui ait été offert jusqu'à présent pour le repassage de famille. Elle est légère, compacte, et d'usage facile. Elle repasse le linge, les articles plats, les rideaux beaucoup mieux que vous ne sauriez le faire de la manière ordinaire.

Démonstration chez vous

Laissez-nous vous démontrer, dans votre propre maison, comment cette repasseuse remarquable peut vous être utile. Une démonstration ne vous oblige nullement d'acheter.

Prix, au comptant, \$99.

Termes faciles: \$5 comptant et \$5 par mois.

**Southern Canada Power
Company Limited**



"Appartenant à ceux qu'elle sert"